

Le retour
à la terre
de Marie-Eve Casgrain

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Le retour à la terre de Marie-Ève Casgrain / Martine Labonté-Chartrand

Nom : Labonté-Chartrand, Martine, 1985- , auteure

Identifiants : Canadiana 20210054956 | ISBN 9782897835880

Classification : LCC PS8623.A263 R48 2021 | CDD C843/.6-dc23

© 2021 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Géraldine Charette

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

Le retour
à la terre
de Marie-Ève Casgrain



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Sous le charme de ses yeux trop bleus, 2021

Party de bulles, 2020

Méchantes menteuses, 2020

Il était une fois dans la friend zone, 2019

Cherche homme marié pour mieux le piéger, 2019

Pour en finir avec mon ex, 2018

Fantasmes d'une femme mariée – Le retour de l'amant, 2018

Miss best-seller, 2018

Lune de miel accidentelle, 2017

Fantasmes d'une femme mariée, 2017

Nos voisines, ces espionnes, 2017

Jamais trop tard! – Marion réoriente sa vie, 2016

Rester jeune – Le défi ultime de Lucy Tremblay, 2016

Ma vie en horoscope, 2015

1

Les deux pieds sur mon pouf, emmitouflée dans ma doudou chaude, un bol de *popcorn* posé près de moi, j'assiste à la finale émouvante de l'émission *L'amour est dans le pré*. Qui aurait cru que l'impétueuse Jenny accepterait de suivre Alexis le rêveur dans leur nouvelle aventure sur la ferme? Bon, ça reste de la romance assez prévisible, mais qui m'a tout de même tenue en haleine de longues heures. Je regarde les nouveaux amoureux s'éloigner sur leur tracteur, leurs fesses posées sur le même siège. Le tout se termine par un gros plan sur leurs mains scellées en signe d'un amour grandissant. Les joies de la télé à son meilleur. J'éteins la télévision et je pige dans mon bol de *popcorn*, songeuse. Quelle belle histoire, quand même! Difficile à croire que ces paysages magnifiques se trouvent au Québec, tout près de chez moi. Je sors de mon état contemplatif lorsque j'entends le bruit d'une clé dans la serrure. Mon amie Judith entre en coup de vent et se jette sur le divan juste à côté de moi.

— Dis-moi que tu ne l'as pas déjà écoutée, s'il te plaît. Tu m'as attendue, hein?

— Désolée, ma belle, j'ai déjà écouté la finale.

— Ah ! rugit-elle. Je savais que j’aurais dû partir plus tôt. J’ai été prise dans un bouchon infernal. Comment peut-il y avoir autant de trafic un soir de fin de semaine ?

— C’est Montréal. Peu importe le moment, il y a de la circulation.

— Tu aurais pu avoir pitié de moi et m’attendre, ça n’aurait rien coûté.

— J’avais trop hâte de savoir. Si tu veux, on peut la réécouter ensemble. Je ne me tanne pas de voir le beau Alexis.

Contente, Judith s’installe confortablement en tirant un bout de couverture et pige dans le bol de maïs soufflé. Je redémarré l’émission, me concentrant davantage sur les images à couper le souffle que sur l’épisode en tant que tel. Après quelques minutes, je me lève et je vais fermer la fenêtre, dérangée par les rumeurs montant de la rue. Mon condo est situé en plein centre-ville et mon quotidien est agrémenté de coups de klaxon, de sirènes d’ambulances – l’hôpital n’est pas très loin –, ainsi que d’un paquet d’autres bruits ambiants qui me forcent généralement à garder les fenêtres fermées. Dommage, ce soir, la petite brise était juste assez rafraîchissante. J’attends que l’émission prenne fin pour enfin jaser avec ma copine.

— Pas mal, hein ?

— Oui, c’était super. Mais je t’avoue ne pas trop aimer Jenny. Elle n’arrête jamais de chialer. Je parie qu’elle ne fera pas long feu sur la ferme. Elle est bien trop urbaine pour ça. Il suffit qu’elle se casse un ongle pour que sa journée soit gâchée.

— Mais non, tu exagères. Elle est avec Alexis, c'est tout ce qui compte, maintenant. Elle va vite apprécier le rythme de la campagne. Et elle a été très claire : elle conserve son emploi malgré tout. Ça ne changera pas grand-chose à son quotidien.

Nous voilà à débattre de la vie de parfaits inconnus. Ça a été le cas tout le temps qu'a duré la série. Judith et moi avons des opinions bien différentes dans bien des domaines, mais cela ne nous a jamais empêchées d'être de bonnes amies pour autant.

— Tu n'aimerais pas ça, toi, t'installer à la campagne ? demandé-je, en reprenant place sur le divan.

— Pouah ! Non ! Il y a des souris, là-bas.

— En ville, il y a des rats, c'est bien pire. Oublie les souris, et pense à tout ce que la vie sur une terre pourrait offrir : tu cultives tes propres légumes, tu soignes tes animaux, tu vis au rythme des saisons et de la croissance de tes plantes. Nos ancêtres y arrivaient très bien et étaient heureux.

— À d'autres ! Ils se levaient à cinq heures tous les matins, toute leur vie. Ce n'est pas la perception que j'ai de ce qu'est le bonheur. En plus, ils étaient dépendants de leurs cultures ; ils ne pouvaient pas se tourner vers l'épicerie ou les restaurants et acheter des sushis. Ils n'ont absolument rien connu.

Je lui tapote la main en souriant. Elle a beau suivre l'émission, elle n'a pas l'étoffe pour emménager à la campagne, et c'est bien correct comme ça. Ce n'est pas comme si être agriculteur était fait pour le premier venu.



Le lendemain, dimanche, je profite de mon après-midi pour arroser mes plantes et m'occuper de mon petit jardin intérieur. Chaque année, je cultive des semis dans mon condo. Je suis assez limitée question espace et mes cultures prennent beaucoup de place, mais ça en vaut la peine. J'aime avoir des fines herbes et des légumes que je peux consommer. C'est agréable, ça sent bon, et ça me rapproche de la nature. Je jette un coup d'œil par la fenêtre. Il y a beaucoup de circulation en bas. Normal, il fait beau et les gens se rendent au centre-ville pour profiter des terrasses et des magasins. Un dimanche comme les autres. Pourtant, les bruits extérieurs me dérangent aujourd'hui. J'aspire seulement à un peu de paix avec mes cultures ; il me semble que ce n'est pas trop demander. Je reste quand même là, à regarder dehors, jusqu'à ce qu'on frappe à la porte. Tiens, je ne m'attendais pas à avoir de la visite aujourd'hui. Je regarde dans l'œil magique et me recule vivement. C'est ma mère. Et je n'ai pas particulièrement envie de la voir. Déjà que les bruits de la circulation me dérangent, je ne peux pas ajouter à cela le son de la voix de ma chère maman.

— Je sais que tu es là, Marie-Ève. Ouvre la porte.

Je ne bouge pas d'un poil, mon petit arrosoir toujours à la main. Comment peut-elle savoir que je suis à la maison ? Elle ne peut pas m'avoir entendue.

— J'ai vu ta voiture en bas.

Flûte ! Trahie par mon propre véhicule. Je n'ai pas le choix. Je me colle un sourire sur le visage et j'ouvre.

— Salut, maman. Quelle surprise...

Elle me regarde quelques secondes et hausse un sourcil.

— Tu es comme ton père, une piètre menteuse.

Malgré ce commentaire, elle passe près de moi et va s'installer au salon.

— Fais comme chez toi, maugréé-je.

— Tu as refait la déco?

— Non.

— Ah, alors ça doit être plus propre que d'habitude. Ça fait changement.

Je sens l'irritabilité me gagner. J'étais bien, seule avec mes plantes. Pourquoi a-t-elle débarqué à l'improviste? Ce n'est pas que je n'aime pas ma mère. Je dirais plutôt que je l'aime plus quand elle ne me tourne pas autour. À distance! Je l'observe quelques secondes : faux ongles, faux cils, rouge à lèvres pétant, mise en plis parfaite, grand sac Louis Vuitton, talons hauts vertigineux. Je me demande toujours comment elle arrive à marcher avec ça aux pieds, ou même à conduire sa Jaguar. Elle est très prospère dans le domaine de l'immobilier et ne s'en cache pas. Mes amies la qualifient de flamboyante. De mon côté, je trouve plutôt qu'elle en met trop et elle a cette manie agaçante de vouloir se faire passer pour ma sœur. Ça m'énerve. Ajouté à cela, elle s'obstine constamment avec René, mon père. J'aurais cru que leur séparation mettrait un

terme à ces conflits, mais non ! Ils se parlent toujours aussi fréquemment et se chicanent au même rythme. Difficile à vivre pour moi !

— Je prendrais bien quelque chose à boire. Tu as du vin ?

Je regarde l'horloge : il est quinze heures. Un peu tôt pour l'alcool. Je parie qu'elle va me sortir son « il est bien seize heures... ».

— Il est bien seize heures quelque part ! Un petit blanc me ferait du bien.

Comme un automate, je me rends à la cuisine et je sors une bouteille de mon cellier.

— Tu sais, ce n'est pas en parlant à tes plantes tout l'après-midi que tu feras des rencontres intéressantes.

Le liège sort de la bouteille dans un « pop » légèrement agressif. C'est parti ! Ça ne fait même pas cinq minutes qu'elle est là qu'elle aborde déjà ma vie sentimentale, qui est au point mort depuis de longs mois.

— Si tu sortais plus, comme moi, tu verrais tes chances de trouver un homme augmenter.

— Maman !

— Clémence, rectifie-t-elle.

Je roule les yeux. Comme si ce prénom la faisait paraître plus jeune.

— Clémence, tu te rappelles quand nous avons établi la liste des sujets que nous n'aborderions plus en présence l'une de l'autre ? Ma vie sentimentale en faisait partie...

À son tour de rouler les yeux. Voilà, chaque fois qu'on se voit, je dois lui remémorer cette fameuse discussion où nous avons mis les points sur les *i*.

— Très bien, comment ça va, alors ? Du nouveau dans ta vie ?

— Hum, non. Ah oui ! J'ai commencé à faire du pain. Et je pense aussi essayer de faire des confitures maison. J'ai vu une recette qui avait l'air vraiment bonne. Je viens aussi de finir un casse-tête de deux mille morceaux. Un réel défi !

Elle pince les lèvres et je crève d'envie de lui dire que ce mouvement la fait paraître plus vieille, mais je tiens ma langue. C'est clair, elle n'aime pas mes nouveaux passe-temps : confitures et pain maison. Il est vrai que si l'on compare nos rythmes de vie respectifs, c'est moi qu'on devrait appeler maman.

— Et toi, Clémence, rien de nouveau ?

— Eh bien, comme d'habitude, il y a René qui n'arrête pas de me harceler.

Je prends une gorgée de vin. Finalement, ce verre était une bonne idée pour m'aider à passer à travers cette discussion pénible qui, j'en suis convaincue, s'amorce.

— Pourquoi donc ? demandé-je poliment.

Le retour à la terre

— Des trucs de notaire. Il m'a dit qu'il s'occupait d'une succession complexe. Une ferme dans un village qui s'appelle Saint-Limoge. Tu connais ?

Je tente de voir si mon expérience de visionnage de *L'amour est dans le pré* me permet de situer Saint-Limoge sur une carte du Québec. Rien ne me vient à l'esprit.

— En tout cas, je sais de source sûre que ce coin de pays deviendra très bientôt en vogue. J'ai donc gentiment demandé à ton père de me confier la vente de la maison, mais il a refusé.

Elle s'exprime avec la même intensité qu'une enfant capricieuse à qui l'on ne veut pas céder.

— Le vieux têtue n'en fait qu'à sa tête, comme toujours.

— Attends. Tu dis qu'il te harcèle, mais ce n'est pas plutôt l'inverse ? C'est toi qui veux la vente de la maison, non ? Ce n'est pas lui...

— Peu importe, c'est du pareil au même. Il tente de toujours mettre un frein à ma carrière. Je pense qu'il est jaloux. Il est de la vieille école. Pour lui, une femme ne peut pas obtenir plus de succès que son mari.

Je pense à mon père, cet homme si gentil et généreux, toujours présent pour moi et qui m'a encouragée à persévérer et à me rendre le plus loin possible dans mes études. J'ai du mal à l'imaginer sous les traits de ce personnage vil et aigri que ma mère me décrit.

— Papa t’a toujours encouragée dans ta carrière, maman.

— Clémence !

— Oui, bon. Je suis certaine que s’il ne te laisse pas la vente, c’est parce qu’il ne peut pas, tout simplement. Tu as parlé de succession. Il est fort probable que la ferme ne puisse même pas encore être mise sur le marché.

Elle balaie ma remarque du revers de la main. Je pourrais me froisser, mais elle a réussi à piquer ma curiosité avec son histoire.

— Parle-moi donc de cette propriété. Pourquoi t’intéresse-t-elle autant ?

— Ce n’est pas tant la maison, mais plutôt son emplacement qui est intéressant. Elle est située en plein cœur des Cantons-de-l’Est. Elle est entourée de vignobles et d’autres terres agricoles. L’endroit n’est pas au goût du jour, mais quiconque a les fonds nécessaires pourrait le transformer en un petit bijou. Il y a assurément un bon coup d’argent à faire avec ça.

— Donc, quel est ton plan ? Acheter la ferme, la rénover et la revendre ?

— Acheter, vendre, peu importe. Je sais qu’il y a un moyen de faire de l’argent avec ce petit bout de terre, et René me met des bâtons dans les roues.

Je décide de ne pas répondre à ce commentaire.

— Tiens, continue-t-elle, regarde les photos que j’ai trouvées.

Je la regarde pianoter sur son téléphone, fascinée par la longueur de ses ongles. Je prends ensuite l'appareil. La maison n'a rien de bien extraordinaire, mais il faut dire que la photo est prise par Google Street View. L'endroit a l'air rustique et charmant. Ce qui me frappe, ce sont les champs autour et les arbres majestueux. J'ai de la difficulté à décrocher mon regard de cette image.

— À qui appartenait cette ferme ?

— Une vieille dame qui a cassé sa pipe récemment.

— Elle ira à ses héritiers, alors.

Je tends le téléphone à ma mère, déçue de quitter le paysage féérique.

— C'est ça, le fameux hic dont ton père parle. Il lui a fallu du temps pour régler les termes de la succession parce que la fameuse bénéficiaire est une vieille amie de la défunte, qui est très réticente à accepter la succession. Elle ne veut pas d'une terre à trois cents kilomètres de chez elle. C'est là que je rentre en jeu ! Je lui propose de la vendre pour elle. Mais René m'a interdit de la contacter. Il ne veut pas que je lui mette de pression. Pfff. Comme si je mettais de la pression sur les autres, moi.

Là encore, je ne réponds rien. Pauvre papa, je me demande comment il a pu rester marié avec elle aussi longtemps.

— Qui s'occupe de l'endroit en attendant qu'elle prenne sa décision ?

— Aucune idée. Qu'est-ce que ça change ? On peut engager des gens pour tout nettoyer avant les visites. Rien de bien compliqué là-dedans.

Je l'écoute bavarder ainsi pendant la demi-heure qui suit, me contentant de hocher la tête de temps à autre. L'image de cette fermette tourne en boucle dans ma tête. Je souhaiterais que ma mère s'en aille pour que je puisse appeler mon père et connaître sa version de l'histoire. Pour une raison que j'ignore, l'endroit me fascine. À quand remonte la dernière fois où j'ai mis le pied à la campagne ? Je ne m'en souviens pas.

— Tu m'écoutes ?

— Pardon ? Oui, évidemment.

— De quoi parlais-je ?

— Hum... du marché immobilier.

Je tente ma chance. Clémence n'a que trois sujets à la bouche : l'argent, le marché immobilier et son ex-mari. J'ai misé juste. Elle sait bien que je ne l'écoutais pas, son rictus en témoigne. Elle se lève et finit sa coupe de vin d'une traite.

— Bon, ce n'est pas que je m'ennuie, mais j'ai une visite dans le quartier dans quelques minutes. On se reprend bientôt, et j'espère que tu auras des nouvelles concernant ta vie sentimentale d'ici là.

— J'espère.

— Et appelle donc René. Dis-lui gentiment que tu connais une bonne agente pour la fermette. Montre-toi insistante. Fais-le sentir coupable de me faire perdre une vente. Ça fonctionne toujours quand ça vient de toi.

— Maman!

— Clémence.

— Ahhh! Je ne veux pas me mêler de vos affaires. Quand papa pensera que la terre est prête à être vendue, il te fera signe, j'en suis certaine.

Elle réussit tout de même à m'arracher la promesse que je lui passerai un coup de fil dans la semaine pour lui glisser un mot à propos de son projet. Je ferme la porte derrière elle, légèrement essoufflée. Ses visites me font toujours le même effet. Tiens, il est seize heures. Un autre verre de vin sera le bienvenu.



À minuit, je fixe encore le plafond. Moi qui m'endors généralement en posant ma tête sur l'oreiller, je n'y arrive pas, ce soir. L'image de la campagne flotte devant mes yeux. Je suis officiellement tombée sous le charme de Saint-Limoge, et ce, grâce à quelques photos seulement. Je ne serais pas étonnée que ma mère ait raison et que le marché s'enflamme dans ce coin. Clémence a bien des défauts, mais elle a du flair en ce qui concerne les possibles flambées immobilières. Ce sera assurément un coup d'argent rapide pour elle.

N'en pouvant plus d'être dans mon lit, je me lève et je vais me faire un lait chaud. Pendant que ma boisson chauffe, j'ouvre mon ordinateur et je fais une recherche sur Saint-Limoge. C'est assez près de Montréal, environ une heure. Le site Internet de la ville m'apparaît bien sympathique au premier coup d'œil : de jolies bâtisses, des kiosques permettant la promotion des produits de la région, un petit centre-ville doté d'un hôtel de ville vieillot, mais somme toute charmant. La sonnerie du micro-ondes me ramène à la réalité. Mon esprit part en vrille. Avant toute chose, je ferais mieux de parler à mon père pour faire la lumière sur cette succession. Même si Clémence ne le tient pas en haute estime, il reste une sommité dans son domaine. Je suis certaine qu'il pourra m'en dire plus sur cette charmante ferme et sa future propriétaire.